

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 50 - Le 11 février 2024

Pierre Richard-Willm
(1895-1983)

Une étoile oubliée

par Jean-Louis Liters

**Le nom de Pierre Richard-Willm est déjà apparu dans *Le Tigre déconfiné* N°45.
En effet, le 16 septembre 1943, jour du premier grand bombardement destructeur de la ville, certains de ses anciens camarades du lycée Clemenceau étaient peut-être dans les salles de cinéma pour la projection du film *Le Comte de Monte-Cristo* où il interprétait le rôle-titre.**

Responsable de publication : J.-L. Liters

jeanlouis.liters@gmail.com



Pierre Richard entre ses deux frères

Source : Famille Richard et Musée du Trièves

Pierre Richard-Willm (1895-1983) Une étoile oubliée

La découverte d'une étoile au lycée !

L'acteur Pierre Richard-Willm nous était connu mais nous étions loin d'imaginer que lui aussi était un ancien élève du Lycée de Nantes !

C'est à l'été 1998, lors d'un appel téléphonique chez Jean Riveau, le fils de Pierre Riveau (vous savez l'auteur de l'article « L'Anarchie » dans la revue du Groupe des Sârs, de Sarment et Vaché, qui fit scandale en 1913 de Paris à Alger, en passant bien sûr par Nantes, intitulée *En route, mauvaise troupe*) que Madame veuve Jean Riveau me dit à peu près : « Mon beau-père, nous parlait d'un de ses camarades avec lequel il faisait le chemin à pied depuis l'Ouest de la Ville jusqu'au lycée et qui devint un grand acteur... » J'avais peine à le croire. Nul, par ici, n'en avait parlé ! Et, naturellement, elle avait raison !

Véritable idole masculine

Pierre Richard-Willm fut l'un des artistes français les plus célèbres de son temps.

Acteur au physique de jeune premier, Pierre Richard-Willm a interprété les plus grands rôles tant au théâtre à partir de 1925 qu'au cinéma à partir de 1930. Ainsi, il incarna Armand Duval (à l'Odéon dans *La Dame aux Camélias*), Werther (*Werther*, Max Ophüls, 1938), Edmond Dantès (*Le Comte de Monte Cristo*, Robert Vernay, 1943), Liszt (*Rêves d'amour*, Christian Stengel, 1947).



Dès 1935, il arrivait en tête du référendum de *Pour vous* pour la médaille d'or de l'acteur de cinéma le plus populaire. Il a été un légionnaire rongé de passion fatale dans le *Grand Jeu* de Jacques Feyder, un contrebandier, un officier tsariste, un héritier déchu d'un trône... Il a été tour à tour aviateur, officier français, britannique ou russe...



Il a été le partenaire des plus grandes actrices : Ida Rubinstein, Annabella, Françoise Rosay, Marie Bell, Michèle Morgan. Il a particulièrement formé un couple vedette, à la scène comme à l'écran, avec la grande Edwige Feuillère.

Preuve de l'engouement suscité par l'acteur, Edwige Feuillère a écrit : « Nous nous entendions bien, Willm et moi, heureux du bonheur que le public manifestait à nous retrouver réunis en scène - et terrorisés, à la sortie des coulisses, par la frénésie de ses démonstrations. Nous n'étions pas à l'aise, dans ce délire ! La scène était notre territoire, la rampe notre frontière. Nous demeurions lucides, nous résistions à cette hystérie. Les femmes surtout se déchaînaient sur le passage de leur idole masculine, et pas seulement les petites énervées, mais aussi les jeunes femmes, les mères, les

grand-mères... De charmantes vieilles dames voulaient absolument tester en faveur de Willm. Heureusement pour leurs héritiers, il demeurait réservé - et parfaitement désintéressé. » (*Les Feux de la mémoire*, 1977, page 125)

La chroniqueuse Paule Marguy s'entretint en 1948 avec Pierre Richard-Willm, dans sa « vieille maison d'autrefois » en campagne de Seine-et-Oise « rappelant l'époque florissante de Louis XIV et meublée d'ancien ». A la question « Avez-vous aimé l'une des talentueuses actrices avec qui vous avez joué ? » L'acteur répondit simplement : « Mes émotions personnelles n'ont rien à voir avec le cinéma. Je suis surtout passionné de musique, de solitude, car j'attache beaucoup d'importance à ma vie intérieure et je travaille chaque jour mon piano. Je peux y passer des heures, en compagnie des oeuvres les plus émouvantes, sans m'apercevoir que le temps s'enfuit, n'entendant que la voix des compositeurs que j'aime, dans la paix environnante de la nature. »

Et comme son interlocutrice insistait pour savoir s'il avait aimé, il ajouta en esquivant : « Bien sûr... Et combien à travers mes personnages !... Tenez, le plus grand amour que j'ai vécu est certainement celui de Franz Liszt » (précisons : pour Marie d'Agoult) (*Mon film*, N°89, 28 avril 1948).

Jean-Charles Reynaud, pour *Visages et contes du cinéma*, ajoute à ce portrait : « Pierre Richard-Willm, grand bien découplé, de complexion solide et déliée, de masque énergique, présente la silhouette sportive et élégante qu'exige la mode actuelle...

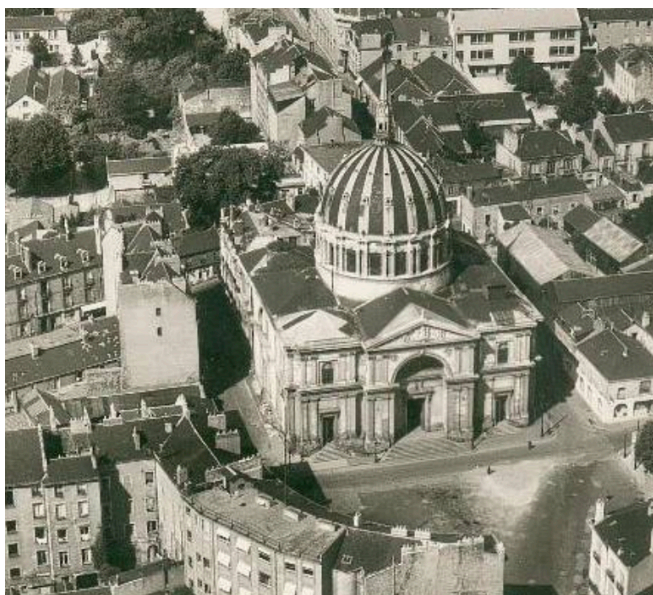
Le rêve, Pierre Richard-Willm l'abrite dans ses clairs yeux bleus, comme l'émotivité douloureuse s'inscrit autour de ses lèvres mélancoliques, et dans son sourire blessé, comme ses grands élans naturels palpitent autour de son visage et transparaissent sur son front sommé de cheveux d'or. »

Notre acteur pratique volontiers le ski en Isère et aime la poésie, Valéry notamment.

La mélancolie, ici relevée, trouvera peut-être plus loin son explication....sur la ligne bleue des Vosges !

En famille

Né à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), le 3 novembre 1895, d'un père dauphinois (né à Mens, Isère) et d'une mère alsacienne (née à Strasbourg), il s'appelait en fait Pierre Richard. Lorsqu'il devint acteur, il ajouta à ce nom celui de sa mère, Willm, morte en 1901 alors qu'il venait d'avoir 6 ans.



Le petit Pierre fut élevé par sa grand-mère maternelle, la veuve d'un magistrat, décédée elle-même en 1909.

Le travail du père, Léon Richard, ingénieur hydraulicien, conduisit la famille à Nantes.

Ils habitaient au 3 rue Damrémont, à l'ombre de l'église Notre Dame de Bon Port. Vivaient là, outre Pierre, ses deux frères et leur père, la seconde épouse du père née à Turin (Italie) et une domestique originaire de Derval.

Pierre avait donc deux frères, Marcel et Henri, qui comme lui furent scolarisés au Lycée de Nantes.

Ces derniers, brillants élèves, préparèrent et réussirent les concours d'entrée aux grandes écoles scientifiques. Marcel Richard (1893-1983) fut reçu 1er en 1913 à l'entrée de l'Institut Electronique de Grenoble (IEG). Henri (1894-1978) devint lui ingénieur agronome. Ils se marièrent et eurent des enfants. Pierre est resté célibataire.

Au Lycée et aux Beaux-Arts de Nantes

Pierre prépara le baccalauréat au lycée de Nantes et il fut un bon élève.

En 1910-11, il est en Seconde D (sciences et langues) et remporte à la distribution des prix :

- le 1er prix de récitation et de diction
- le 3ème accessit de dessin géométrique
- le prix de tableau d'honneur.

Mais aussi

- le 2ème accessit de dessin d'imitation
- Le 3ème accessit d'anglais (sa première langue)
- Le 6ème accessit d'allemand.

Sa carrière se dessine ainsi déjà.

Notons que les membres de la bande des Sârs sont alors en 3ème ou dans d'autres Secondes.

En 1911-12, Pierre est en Première D. Il remporte :

- le 2ème accessit de composition française
- le 2ème accessit de géographie
- le 1er accessit de récitation et diction
- Le 1er prix de dessin d'imitation.

Il est reçu, sans mention, à la première partie du baccalauréat.

En 1912-13, il est en Philosophie et est reçu à la deuxième partie du baccalauréat, à nouveau sans mention. Elles étaient rares à l'époque.

C'est durant son année de Philosophie qu'il sympathisa avec Pierre Riveau, élève alors de Mathématiques élémentaires. Riveau habitait place Canclaux. Ils faisaient ensemble une partie du chemin vers le lycée.

Riveau écrit dans ses mémoires (inédites, manuscrites, écrites dans les années 1960; elles nous ont été transmises par sa famille) :

« Le matin je fus d'abord seul, jusque'à ce que j'eusse fait la connaissance d'un camarade qui habitait un peu plus loin que la place Canclaux. Nous primes vite l'habitude de nous attendre l'un l'autre et le trajet fut beaucoup plus agréable. C'était un garçon de mon âge et de ma taille, un peu plus fin, avec un beau visage au nez légèrement busqué, encadré de cheveux abondants et légèrement ondulés avec une mèche sur le front. Nous sympathisâmes très vite. D'une nature d'artiste, musicien, dessinant admirablement, il me confia qu'il aurait voulu faire les Beaux-Arts, mais sa famille avait exigé qu'il termine ses études secondaires. »

Dans son autobiographie (*Loin des étoiles, souvenirs et dessins*, Belfond, 1975), Richard-Willm ne cite pas Nantes mais parle de sa « résidence maritime » où on se rend par un train « Paris-l'Océan ». Aucun camarade nantais n'est d'ailleurs cité (ni Riveau, ni Sarment, ni Vaché) !

Lui qui quitte, comme on le verra, un établissement privé, il se montre très réservé à l'égard du lycée de Nantes :

« Dans notre nouvelle résidence maritime où, péniblement désarçonné par les méthodes d'un lycée-fourmilière, les professeurs et les élèves ne se connaissaient que du bout de la plume, et happé que j'étais, de plus en plus, par les arts de plus en plus passionnants et qui dévoraient tous mes instants libres - et même un peu plus -, je me hissai finalement, mais non sans accroc, jusqu'au bac de sciences (*sic, il était en Philo*), ce libérateur qui - c'était promis - devait m'ouvrir, enfin, la voie de mes rêves » (page 68)

Happé par les arts en effet ! Durant ses loisirs, Pierre Richard s'adonne à la musique (il est un bon pianiste), au dessin, à la sculpture et aussi déjà au théâtre.

Un article du *Phare de la Loire* de 1939, signé H.M.B. (très certainement le journaliste Henri Bouyer, ancien élève du lycée) va nous éclairer.

Pierre ne fut pas inscrit au Conservatoire mais suivit des cours particuliers auprès de Francine Vasse qui gardera de son élève le souvenir « d'un être exceptionnellement doué, véritablement né pour l'Art, au demeurant d'une simplicité charmante » et fidèle en amitié.

Une fois le baccalauréat obtenu, Pierre entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes, alors dirigée par Emmanuel Fougerat. Il voulait alors devenir décorateur de théâtre et s'adonnait à la sculpture.

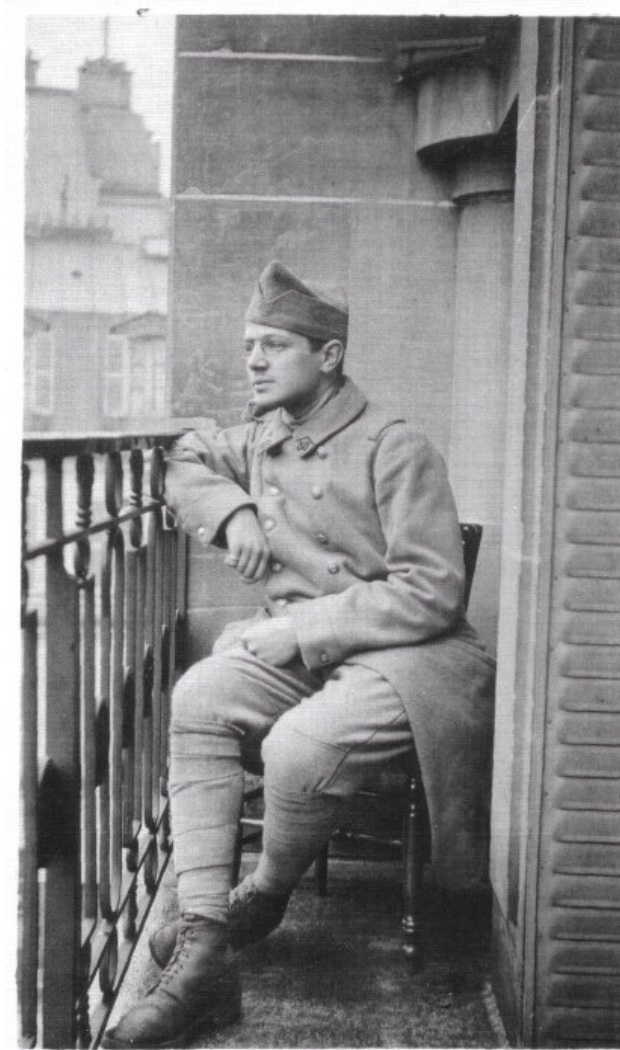
Fougerat devant ses élèves dont Pierre Richard, en haut à gauche.

**Source : *Le Phare de la Loire*
Edition du 17 février 1939**



Il en imposa à ses camarades de l'atelier (ils le surnommaient « l'Inspiré ») « par sa fougue juvénile, son allant communicatif et les dons étincelants qu'une bonne fée semble avoir répandus autour de son berceau. »

Il se fait notamment remarquer « lorsqu'un beau jour, l'Equipe des Beaux-Arts décida de monter, avec les moyens du bord, un spectacle dramatique, c'est l'Inspiré qui fixera le choix de l'oeuvre, présidera à la conception des costumes, travaillera à leur réalisation. Et c'est lui encore qui, le jour de la représentation sera l'âme du spectacle, lui donnera son rythme et sa classe artistique, révélera, sculptural sous le manteau d'Apollon, un sens de l'art dramatique dont aucun dans son entourage ne songera d'ailleurs à s'étonner. » Il s'agit de la pièce d'Euripide intitulée *Alkestis*.



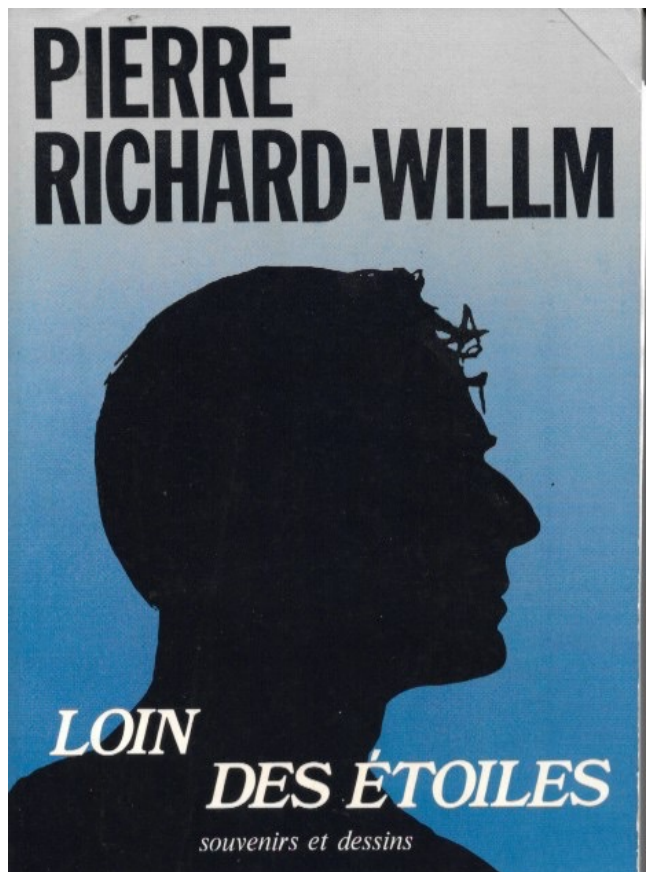
Source : Famille et Musée du Trièves

Mais la guerre grondait. En 1916, Pierre Richard rejoignit l'armée et comme des millions d'autres combattit. Il fut fait prisonnier et prit part à la réalisation de spectacles dans le camp. Lui réchappa des combats. Mais écrit Edwige Feuillère « il revint de cette guerre qui devait être la dernière, malade, fragile ».

Après la guerre, c'est un Pierre Richard sculpteur que rencontre, pour la dernière fois, Pierre Riveau. En 1924 Pierre Richard prit part au concours de sculpture organisé à l'occasion des jeux Olympiques et réalisa des sculptures sur le thème du rugby et sur celui du patinage artistique.

Un Carnet de bal

De tous les films interprétés par Pierre Richard-Willm, le film, de 1937 de Julien Duvivier, *Un Carnet de bal* occupe une place particulière.



Elle marque en effet ses retrouvailles avec Jean Sarment, qu'il avait connu au lycée. Jean Sarment apparaît au générique de ce film à sketches. Et notamment de celui où Pierre Richard-Willm tient auprès de Marie Bell le rôle d'un guide de haute montagne revenu un peu de tout et notamment de toute vie mondaine, ce qui correspondait très bien à notre acteur et pour cause !

Dans *Loin des étoiles*, où Sarment n'est d'ailleurs pas cité, Richard-Willm dit que lui-même est à l'origine du scénario ! La fille de Jean Sarment, notre amie Jacqueline Sarment, nous avait montré une lettre de Richard-Willm à Sarment :

« Cher Monsieur et cher ancien camarade (si Nantes, son lycée et ses rues ne sont pas tout-à-fait oubliés de vous ...) j'ai appris que Duvivier vous avait demandé d'écrire la scène que je dois jouer dans *Carnet de Bal*. Très sincèrement j'en suis très heureux. Si je n'ai pas cherché à vous revoir depuis notre lointaine adolescence, c'est que j'imagine que, tout comme moi, vous aimez qu'on vous laisse la paix...mais je n'en ai pas moins aimé et admiré vos oeuvres (...) Cette idée de l'homme devenu guide a souvent habité mes rêves, c'est pourquoi j'en ai parlé à Duvivier comme étant l'aboutissement possible d'un homme. »

Pierre Richard-Willm porte dans son coeur ce personnage qu'il a proposé à Duvivier : « l'homme du monde dégoûté de son milieu et de ses vanités et qui déserte ! Comme un autre pourrait s'en aller bénédictin dans un cloître, il s'en va, lui, vivre la vie des hauts montagnards, partageant leurs soucis, leur travail et leurs joies en pleine simplicité » (*Loin des étoiles*, page 223).

Bussang et le *Théâtre du Peuple*

Le guide montagnard de *Carnet de Bal* ressemble assurément à Pierre Richard-Willm qui, dès 1949, abandonnera le cinéma et la scène parisienne pour se consacrer entièrement, et presque jusqu'à la fin des ses jours, en 1983, à la grande oeuvre de sa vie : *Le Théâtre du Peuple* de Bussang !

Il n'a pas encore été dit qu'avant le lycée de Nantes, Pierre Richard fut élève à Paris de la célèbre Ecole Alsacienne. Ces années passées-là l'ont beaucoup plus marqué que celles vécues dans notre lycée. Dans son autobiographie, il consacre nombre de pages à l'Ecole Alsacienne, à des maîtres admirés et à de bons camarades. Il est notamment beaucoup question de son condisciple devenu son très bon copain, au nom prédestiné : Jean Pottecher !



Jean dessiné par son ami Pierre

Source : *Loin des étoiles*, page 83

Le père de Jean, Maurice Pottecher (d'ailleurs un ami du Nantais Marcel Schwob) avait créé dans les Vosges, précisément à Bussang, un théâtre de plein air et populaire, le dit *Théâtre du Peuple*. Pierre fut invité par son copain pour les vacances dans la famille et il ne tarda pas à devenir l'un des membres de la troupe. Dès l'âge de 12 ans pour de la figuration puis avec un petit rôle en 1911 dans *le Mystère de Judas Iscariote*.

Pierre revint de la Grande guerre mais tel ne fut pas le cas de son grand ami « Jean l'Archange ». La mort du 1^{ère} classe Jean Pottecher, infirmier pacifiste, tué à l'ennemi le 25 juillet 1918 à Beuvardes (Aisne), laissa durablement désespéré Pierre Richard qui pour autant continua à venir à Bussang.

Dès 1921 il assista à la reconstruction du théâtre abîmé par la guerre. A Bussang il put développer tout ses talents et participa à tout : décors, mises en scène, costumes, interprétation.

« Pierre Richard-Willm, chaque été retourne avec enthousiasme à Bussang, écrit Henri Bouyer pour y faire une cure physique et spirituelle. Décorateur, acteur, costumier, metteur en scène, il retrouve les joies pures et désintéressées du Pierre Richard nantais à l'époque d'*Alkestis*. Sur ce petit théâtre où la pleine nature sert de toile de fond, il monte et joue avec de fervents amateurs, de délicats chefs-d'oeuvre du poète vosgien Maurice Pottecher. »

C'est au *Théâtre du Peuple* de Bussang que la grande tragédienne et danseuse Ida Rubinstein remarqua Pierre Richard. Elle le présenta alors à Firmin Gémier, le directeur de l'Odéon (de 1922 à 1930), qui sans tarder le révéla au public parisien.

A compter de 1946, Pierre Richard-Willm délaissa les offres du cinéma et d'Hollywood pour Bussang, apportant son concours au « Padre » Maurice Pottecher et lui succédant à la tête du *Théâtre du Peuple* après le décès du Padre en 1960.

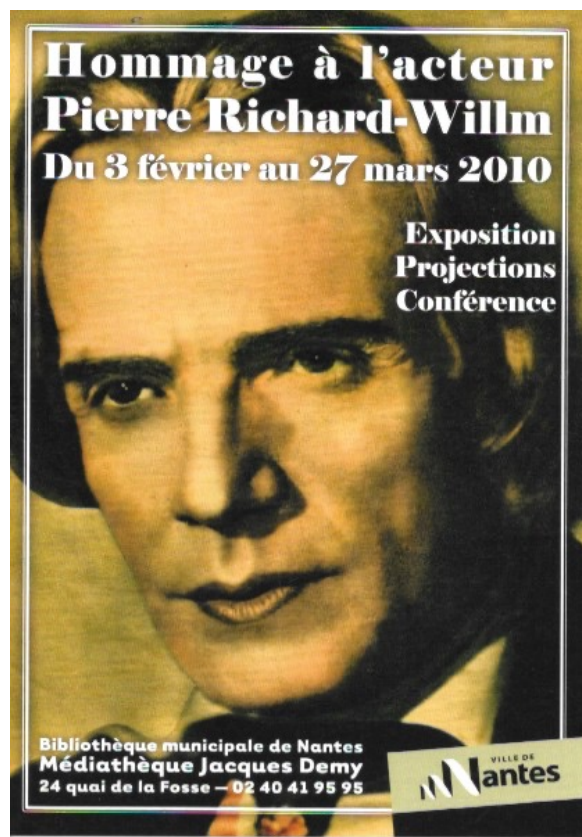
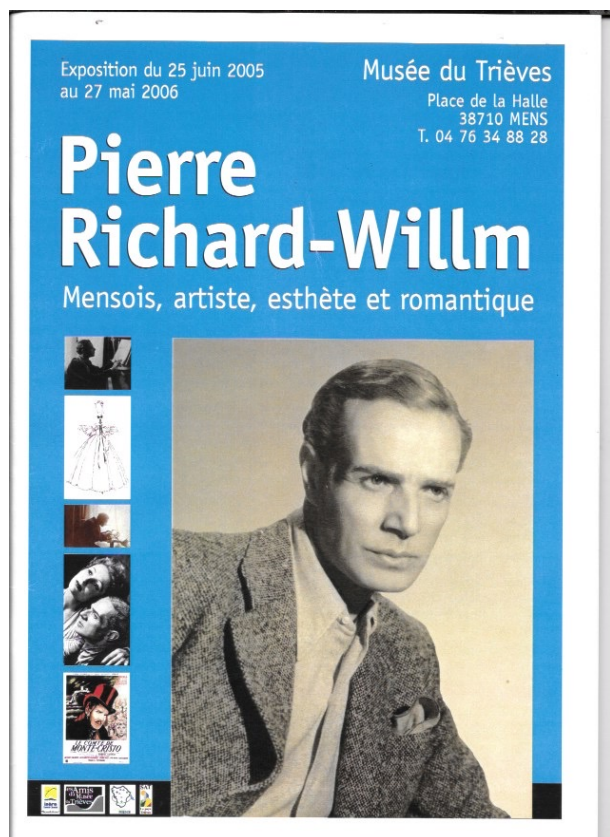
Pierre Richard-Willm est décédé le 12 avril 1983 à Paris, à l'Institut Pasteur, à l'âge de 87 ans. Il a été inhumé dans le cimetière de Bussang.



Oublié ? Vraiment ?

Non! Pas oublié de tous ! Les cinéphiles continuent de se délecter des films avec Richard-Willm en vedette. Les collectionneurs se disputent magazines et photographies de l'acteur.

Pas oublié en tout cas à Mens (Isère), au Musée du Trièves, ni à Bussang où le *Théâtre du Peuple* perdure.



Pas vraiment oublié à Nantes où, en 2010, la Bibliothèque municipale, à l'initiative des Amis de la BMN, réserva une exposition et diverses animations à la star nantaise. Pierrick Lafleur et moi étions à la manoeuvre. On se souvient des projections au Cinématographe, rue des Carmélites, organisées avec tout le savoir-faire de Joël Barreau. Souvenir également de la conférence donnée à la salle Jules Vallès de l'Espace Jacques Demy par l'historien et critique de cinéma Noël Herpe.

Quand Paule Marguy, déjà citée, demande à Pierre Richard-Willm ce qu'il fait lorsqu'il n'est pas en tournée et qu'il ne fait ni peinture ni musique, il répond et ce sera notre conclusion :

« Je marche. Je marche en montagne. J'adore la Suisse et la Savoie. Je m'enfonce, seul, dans la plénitude des paysages et j'écoute Armand Duval, Franz Liszt, Werther, tous ceux dont j'ai éprouvé moi-même, puis ressuscité les émotions, ceux qui furent les victimes privilégiées de vouloir et de savoir aimer. »

Jean-Louis LITERS

Images non sourcées : Collection personnelle